

Analyse des méthodes d'enseignement du français au cycle maternel au Sénégal

DIOP Momar

Enseignant-Chercheur assimilé
Maître de Conférences
Université Gaston Berger de Saint-Louis
Département de français
modupon2@yahoo.fr

Résumé : Cet article cherche à apporter des éléments de réponse aux demandes réelles des enseignants et des apprenants au cycle maternel au Sénégal. L'objectif principal est donc, d'une part, d'analyser les contenus des programmes en prenant en compte les spécificités de la didactique du français et d'autre part, de voir les difficultés liées à la méthodologie d'enseignement. L'article développe une approche didactique de l'enseignement de la langue française et son usage par les apprenants. Ses conclusions ouvrent des pistes de réflexion pour une école mieux portante et une langue française adéquatement utilisée dans le cadre scolaire.

Mots-clés : Approche communicative, Approche Par Compétences, didactique, français, cycle maternel

Analysis of french teaching methods in preschool education in Senegal

Abstract: This article tries to answer really to specific needs of teachers and learners concerning the nursery cycle. In one hand, the principal objective is to analyse the contents of programs by taking into account the specialities of the didactics of french language and in another, to have a look on the difficulties related to the teaching approach. This article develops not only a didactic approach in teaching of french language but also its usage by learners. These conclusions view a critical thinking for a better school and a fluent use of french language in academic sphere.

Key-words: Communicative approach, Skilled based competence, Didactics, French, Nursery cycle

Introduction

En 1965, on assiste à la création de la première école maternelle publique au Sénégal. Mais, il faut attendre 1971 pour qu'une loi d'orientation soit votée afin d'intégrer ce cycle dans le système éducatif. Tout de même, ses objectifs ne seront clairement définis qu'avec la loi d'orientation de 1991.

Parmi ces objectifs, on peut surtout déceler la volonté de voir les élèves qui s'inscrivent à l'élémentaire avoir des aptitudes en calcul, en lecture et en écriture. Ces derniers constituent le soubassement d'une communication correcte. Or, beaucoup d'enseignants et d'acteurs de l'éducation se plaignent aujourd'hui du niveau des élèves en français, étant entendu que c'est la langue de scolarisation et que sa maîtrise serait un atout considérable dans l'assimilation d'autres disciplines scolaires.

En outre, les enfants scolarisés commencent à titiller la langue française depuis la maternelle en trois années : petite, moyenne et grande section.

S'agissant de la première année, en langage oral, l'enfant va apprendre à parler et à intervenir en classe en répondant à des questions précises ou en donnant son avis. Ceci constitue l'apprentissage fondamental de la Petite Section. L'objectif est de permettre à l'enfant de développer son vocabulaire, d'enrichir son lexique et d'améliorer la syntaxe de ses phrases pour s'exprimer et communiquer avec aisance.

Pour la Moyenne Section, il s'agira de pousser l'enfant à apprendre à parler et à intervenir en classe de façon plus construite. Il pourra par conséquent communiquer, partager ses opinions, mener des débats et surtout s'appuyer sur des arguments qu'il aura construits seul.

A travers des situations concrètes, il sera à mesure de faire de la narration en racontant des événements passés, présents et même en faisant des projections. Il pourra en outre jouer avec les mots par comparaison et cela facilitera une prise de conscience des sonorités de la langue.

Enfin, la dernière section est l'antichambre du CP. A ce stade, l'enfant s'exprime correctement et peut intervenir avec aisance. Il est capable de répondre à des questions bien formulées, d'expliquer et surtout de donner son avis.

En Grande Section, l'enfant sera à mesure d'écrire, en capitulant tout le travail qui aura été fait en graphique et en lecture.

L'intérêt de cet article est alors le fait de revenir à la base pour analyser la didactique du français à la maternelle. Une telle entreprise implique d'abord des entretiens avec les enseignants pour surtout définir leur profil, leur plan de carrière et leur appréciation des méthodes d'enseignement. Dans cette dynamique, d'autres entretiens avec les administrateurs d'école permettent de mieux saisir la manière dont ces enseignants sont recrutés, leur niveau d'étude, leur formation.

Notre recherche se décline en deux phases :

D'une part nous allons exposer le programme d'enseignement du français au cycle maternel et les attentes.

La seconde phase concerne une recherche expérimentale avec des écoles maternelles à Saint-Louis du Sénégal. Ce choix s'explique par la place qu'occupe cette commune dans le cadre scolaire sénégalais.

Notre population d'enquête est essentiellement constituée d'enseignants des écoles maternelles et nous en avons enquêté vingt (20).

Pour bien mener les recherches, nous avons utilisé essentiellement le questionnaire. S'agissant des techniques d'exploitation, il s'agit pour l'essentiel de techniques manuelles consistant à regrouper les données quantitatives sous forme de graphiques à l'aide du logiciel SPHINX et à sérier les contenus en fonction du plan de rédaction.

La phase préscolaire au Sénégal est un moment éducatif essentiel pour le développement intégral de l'enfant, surtout en ce qui concerne le développement du langage. L'initiation à la langue française, qui est à la fois une langue officielle et de transmission, s'effectue dans un environnement caractérisé par une grande diversité linguistique. Effectivement, d'après les statistiques de l'Agence nationale de la statistique et de la démographie (ANSD, 2021), plus de

80% des enfants du Sénégal commencent leur parcours éducatif en parlant wolof, pulaar, sérère ou d'autres langues nationales comme première langue.

Le modèle éducatif du Sénégal est basé sur une approche francophone, héritée de la période coloniale. Par conséquent, le français demeure la seule langue d'enseignement, y compris au niveau préscolaire, même si les enfants n'ont généralement jamais été exposés à cette langue auparavant. Cela entraîne des problèmes d'apprentissage précoces, surtout en compréhension et expression orale. Bien que les langues nationales commencent progressivement à être reconnues dans les politiques éducatives (MEN, 2018), leur incorporation effective dans le cycle préscolaire reste marginale.

D'un point de vue institutionnel, le programme officiel de l'éducation préscolaire (MEN, 2019) se concentre sur l'éveil global de l'enfant, englobant l'éveil lié à la langue, aux sens, au social et au cognitif. Toutefois, l'accent est généralement mis sur la préparation à l'entrée dans le cycle primaire, avec un objectif sous-jacent de familiarisation avec le français. En pratique, cette méthode débouche souvent sur un accent mis sur des activités de répétition, d'apprentissage de l'alphabet et de rétention de vocabulaire, sans nécessairement prendre en compte le véritable niveau de compréhension langagier des enfants.

De plus, les disparités entre les zones urbaines et rurales ont un impact majeur sur la qualité de l'éducation. Dans les régions urbaines, quelques établissements scolaires privés ou communautaires mettent à l'essai des méthodes bilingues ou basées sur le jeu. Cependant, dans les régions rurales, l'inefficacité de l'enseignement du français est freinée par la formation insuffisante des enseignants, le manque de ressources appropriées et l'inadéquation des programmes éducatifs (UNESCO, 2015).

En définitive, l'enseignement du français dans les écoles préscolaires du Sénégal se déroule dans un cadre compliqué, caractérisé par une dichotomie entre un environnement multilingue et un système éducatif monolingue. Cette incohérence nécessite une révision des méthodes d'enseignement, prenant en compte les compétences linguistiques préalables des enfants afin de faciliter leur passage au système éducatif formel.

L'examen des méthodes d'enseignement dans les crèches sénégalaises a révélé l'emploi de trois principales techniques pour l'enseignement du français : la technique traditionnelle, la démarche communicative et la démarche bilingue. Ces approches cohabitent au sein des structures éducatives en fonction de divers éléments, tels que la nature de l'institution (publique, privée ou communautaire), les qualifications des professeurs et la disponibilité des ressources didactiques.

1. Méthodes

1.1. La méthode traditionnelle

La méthode traditionnelle, aussi connue sous les noms de méthode magistrale ou frontale, continue de prédominer dans les écoles maternelles publiques. Elle se distingue par l'emploi intensif de la répétition systématique, l'acquisition de vocabulaire, l'assimilation de l'alphabet et le récitation de phrases brèves en français. L'enseignant y occupe une position centrale et directive, alors que l'enfant assume plutôt un rôle passif. Cette approche se base peu sur la véritable compréhension des termes ou le contexte linguistique de l'enfant, ce qui entraîne fréquemment un écart entre les activités suggérées et le degré d'aptitude langagière des élèves.

1.2. L'approche communicative

L'approche communicative, qui met l'accent sur l'interaction orale, les activités de loisir, les jeux de rôle, les comptines, les chansons et les histoires, est plus couramment utilisée dans les institutions privées urbaines ou les écoles communautaires expérimentales. Elle envisage l'enfant comme un acteur de son apprentissage et s'efforce de cultiver une aptitude à la communication plutôt qu'une connaissance grammaticale purement théorique. Cette approche favorise la création d'un milieu riche en langage, facilitant ainsi l'apprentissage naturel du français comme seconde langue, dans un contexte donné. Les constatations sur le terrain indiquent que les enfants soumis à cette méthode acquièrent plus vite des aptitudes en compréhension et expression orales.

1.3. L'approche bilingue

Bien que marginale et encore en phase d'expérimentation dans la plupart des établissements scolaires, l'approche bilingue se sert de la langue maternelle des enfants comme tremplin vers l'apprentissage du français. Elle se base sur l'idée que les connaissances en langue maternelle peuvent faciliter l'apprentissage d'une seconde langue. Dans cette approche, les instructions, les chansons ou les récits sont initialement exposés dans la langue locale (généralement le wolof ou le pulaar), avant d'être revisités ou étoffés en français. Les enseignants qui adoptent cette méthode constatent une participation plus active des enfants et une diminution du stress lié à la langue en classe.

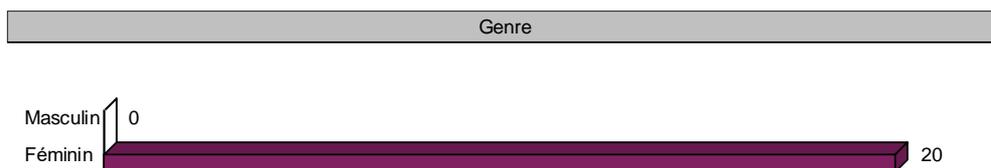
Pour résumer, ces diverses méthodes mettent en évidence une grande variabilité des pratiques d'enseignement selon les environnements éducatifs. Bien que la méthode classique soit toujours la plus courante, les approches communicatives et bilingues affichent des performances encourageantes en ce qui concerne l'enseignement du français à l'âge préscolaire. Toutefois, leur généralisation dépend de la mise en place d'une réforme de la formation des éducateurs, de l'élaboration de supports appropriés et d'une forte volonté politique.

2. Résultats et discussion

Il sera question dans cette partie d'interpréter les données issues des questionnaires.

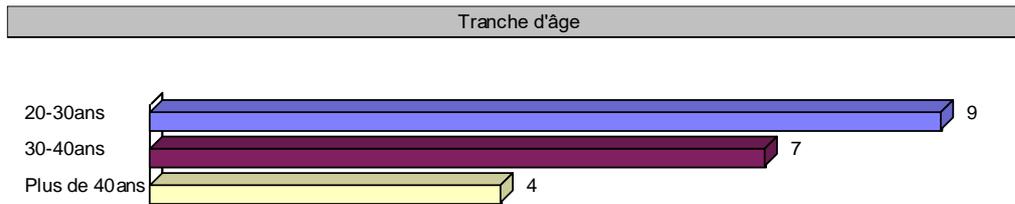
2.1. Approche sur le profil des enseignants

Dans les écoles maternelles au Sénégal, la plupart des enseignants sont de sexe féminin. En faisant le tour des établissements de la commune de Saint-Louis, aucun enseignant de sexe masculin ne s'est déclaré. D'ailleurs, en se basant sur notre échantillon de recherche, tous les 20 enseignants interrogés sont des femmes.

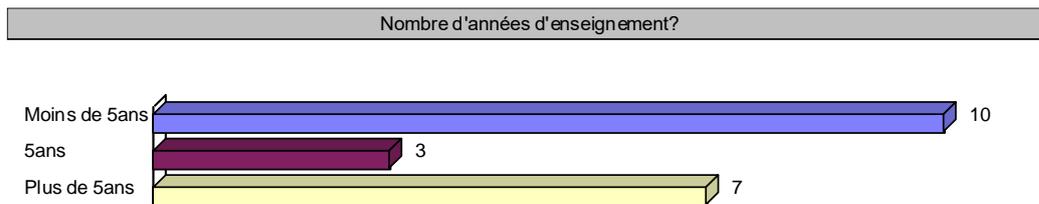


Par ailleurs, le corps enseignant est relativement jeune. En effet, 45 % de la population enquêtée a une tranche d'âge comprise entre 20 et 30 ans, et seulement 20% dépasse la quarantaine. On peut avoir une double lecture de cet état de fait. Avec de jeunes enseignants, les défis sont au rendez-vous, et il y a toujours envie de se surpasser. Au-delà, ils auront la possibilité de suivre des formations de mise à niveau, de faire preuve d'innovations.

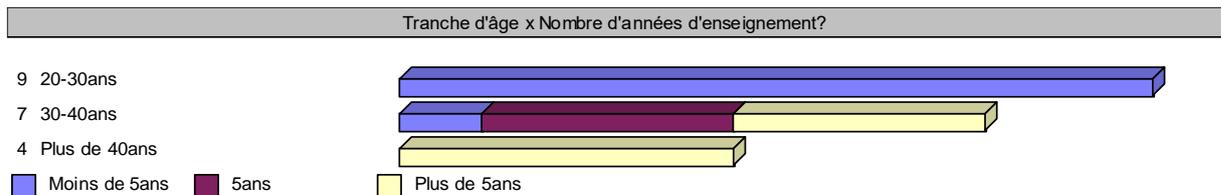
Mais aussi les enseignants d'un certain âge ont souvent assez d'expérience dans les classes ce qui est un atout en termes d'enseignement-apprentissage.



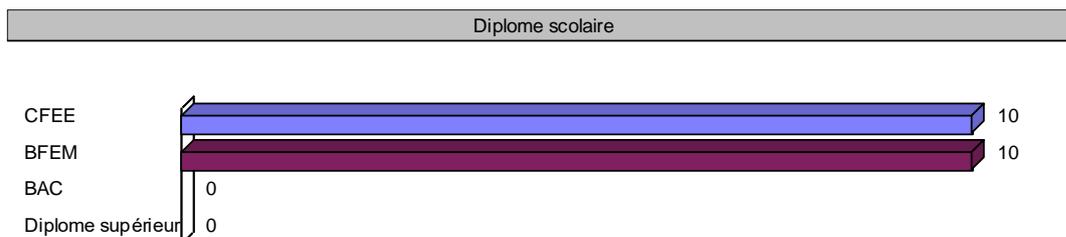
Par ailleurs, les travaux de terrain ont montré que beaucoup ne font pas de l'enseignement préscolaire un tremplin. Ce n'est pas une profession de choix et ils ne sont souvent pas formés. Ils acceptent le poste faute de mieux, en attendant de trouver une autre activité plus rentable. Ce constat est corroboré par les résultats de notre questionnaire avec une moitié des enquêtés n'ayant pas capitulé 5 ans d'expérience professionnelle.



A travers un tableau croisé de l'âge des enseignants et de leur nombre d'années d'expérience, on note que sur les 20 enquêtés, aucun d'entre eux appartenant aux deux premières tranches d'âge n'a eu plus de 5 ans d'expérience. Ces chiffres confortent le fait que ces enseignants quittent le préscolaire dès lors qu'une toute autre opportunité se présente.



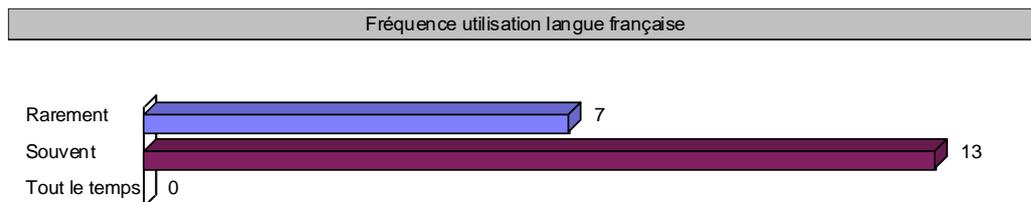
Toujours par rapport au profil des enseignants, le diplôme le plus élevé de notre population enquêtée est le Brevet de Fin d'Etudes Moyennes (BFEM). Aucun diplôme de l'enseignement supérieur n'a été décelé. De manière hypothétique, on peut alors en déduire que le niveau même en français des enseignants est à revoir étant entendu que 10 de nos enquêtés se sont limités à un diplôme sanctionnant seulement six années de scolarisation.



2.2. usage de la langue française

Une question essentielle a été au cœur de la problématique posée : **Utilisez-vous la langue française en classe ?** La réponse surtout en rapport à la fréquence d'usage de la langue française suscite un débat. En utilisant l'observation participative, il est d'ailleurs apparu des difficultés dans le maniement de la langue. La plupart des enseignants qui nous ont permis de participer à des séances d'enseignement-apprentissage font usage de formules clichées, stéréotypées tournant autour de salutations, de manière de s'excuser, de formuler une demande, etc., l'enseignant ne variant pas par conséquent sa communication ; ce qui peut avoir plusieurs interprétations.

Par ailleurs, les échanges que nous avons tenté d'avoir avec la population cible en dehors de leur établissement de fonction nous ont permis de déceler des limites dans le maniement de la langue qui pourtant constitue leur principal outil d'enseignement-apprentissage.



Si l'on considère un bon niveau comme étant la restitution des formules édictées, il est raisonnable de déduire que la majorité des apprenants ont une maîtrise de la langue française. Tout de même, dans une perspective d'avoir des résultats scientifiques bien fondés, nous avons choisi d'échanger avec les apprenants aussi bien en salle de classe qu'en dehors. Et le constat est général, les enfants ont mémorisé les formules qu'ils ont apprises et donc ne font que de la restitution. Mais ils ne connaissent pas les mécanismes de construction de phrase pour véhiculer leur pensée.

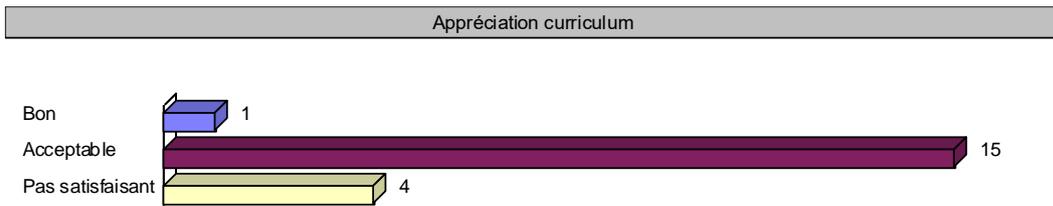
En outre, concernant les apprenants qui s'expriment plus ou moins correctement en dehors de leur classe, une enquête a permis de savoir qu'ils s'expriment en français à leur domicile avec les membres de leur famille.



Sur 20 personnes enquêtées, une seule juge que le curriculum est « bon », ce qui est une problématique majeure. En effet, les contenus à enseigner ne sont pas très en phase avec les réalités des apprenants, et ne correspondent pas à leur environnement immédiat. D'ailleurs, beaucoup d'enseignants du préscolaire suggère que l'on commence à expérimenter la question du transfert, c'est-à-dire initier l'enfant avec sa langue maternelle pour glisser progressivement vers la langue de scolarisation, le français.

Au-delà du curriculum, les méthodes d'enseignement sont aussi à revoir. Par l'observation, on a pu constater que l'enseignement-apprentissage au préscolaire se fait essentiellement avec la méthode classique, le modèle transmissif direct. L'enseignement fait répéter aux enfants des formules basiques, pour ne pas dire des clichés. Ces derniers savent les restituer en certains contextes, mais ne sont pas outillés pour exprimer d'autres situations qui ne sont pas forcément prises dans l'élaboration du curriculum.

Par ailleurs, même si le nombre est infime, il y a 4 enseignants qui trouvent que le curriculum n'est pas bon du tout. En échangeant avec eux, ils trouvent que l'équilibre n'y est pas entre les trois niveaux, et que la place accordée à l'expression orale n'est pas conséquente.



Par ces chiffres, il apparaît que la moitié des apprenants font usage de la langue française dans un environnement différent de l'école. Cela peut être dans le cercle familial ou même au niveau des aires de jeu entre connaissances.

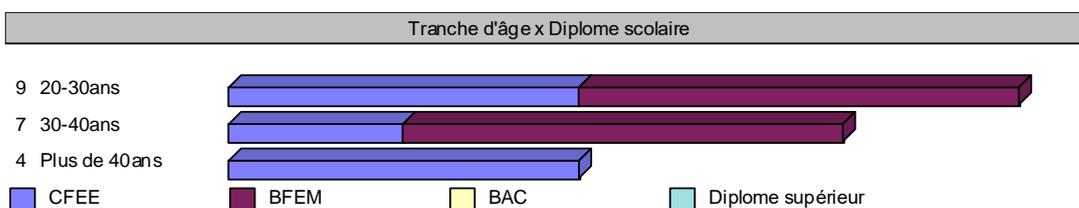
En tout état de cause, si l'on s'en tient au fait que l'assimilation d'une langue passe par une pratique récurrente, on peut alors justifier le niveau de langue des apprenants évoqué précédemment. Il faut dire aujourd'hui avec la réforme des programmes, l'avènement des outils technologiques, la pratique de la langue française au Sénégal dépasse les frontières scolaires. Chacun s'y met, le parent à l'enfant, l'enseignant à l'apprenant, etc. Cela est à encourager selon un des directeurs d'école enquêté qui d'ailleurs note un fossé en termes de communication entre un enfant qui a l'habitude d'user de la langue de scolarisation en dehors de la classe ou de l'école.



Par tableaux croisés, on note que les plus anciens, qui ont un âge qui dépasse la quarantaine, ont juste un diplôme scolaire, le CFEE. L'une des interprétations possible est que la plupart des enseignants cherchent un autre plan de carrière. Ceux qui ont d'autres diplômes les exploitent en allant vers d'autres niveaux d'enseignements ou en changeant carrément de secteur d'activité.

Par ailleurs, on note une certaine régression progressive à travers le schéma : entre 20 et 30 ans, neuf (9) ont le BFEM, entre 30 et 40 ans, on passe à septs (7) puis à zéro (0) à plus de 40 ans.

Une question cruciale accompagne alors ce constat : avec de tels diplômes, ces enseignants seront-ils à mesure d'assurer convenablement des enseignements- apprentissages favorables à une bonne communication en français ?

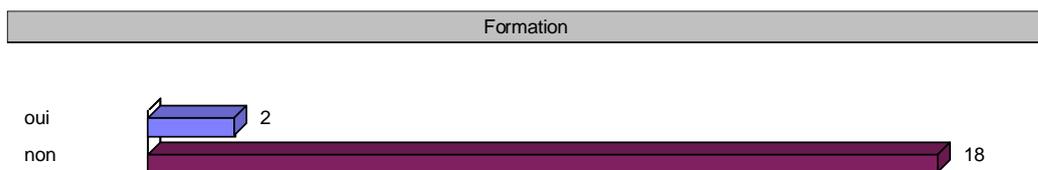


En établissant un ratio âge/ diplôme, on se rend compte que ceux qui sont les plus âgés ont tous comme niveau d'étude l'élémentaire. Plusieurs interprétations peuvent en ressortir, mais la plus

probable est liée au plan de carrière. Le CFEE aujourd'hui est diplômé qui n'ouvre pas plusieurs perspectives. Par contre l'obtention d'un diplôme à partir du moyen cycle peut permettre de prétendre à d'autres postes.

La conséquence directe de cet état de fait est que la plupart de ceux avec qui nous avons discuté éprouvent des difficultés à s'exprimer convenablement en français. Or, si l'enseignant n'a pas les aptitudes nécessaires pour communiquer de manière adéquate, il va s'en dire que cela aura des répercussions sur le niveau des apprenants.

Il faut préciser que la didactique du français obéit au triangle didactique et le vecteur le plus important est le rapport entre l'enseignant et le savoir. Si ce rapport est biaisé, nul doute que celui entre l'enseignant et l'apprenant ne soit pas au beau fixe, encore moins entre l'apprenant et le savoir.



Ce qui semble le plus inquiétant avec les résultats des entretiens c'est le très faible taux d'enseignants ayant été formés pour la profession. Seuls deux des vingt enseignants enquêtés ont subi une formation, soit 10%.

L'enseignement suppose une palette de critères ; il ne s'agit pas seulement de pouvoir lire et écrire pour prétendre pouvoir le faire, mais il faut être formé à la manière d'appréhender une situation-problème, de remédier en cas d'erreur, de traiter et de transmettre adéquatement les connaissances.

En didactique de langue, les compétences à acquérir sont diversifiées car il faut aussi bien travailler l'oral que l'écrit.

2.3. Recommandations

Pour améliorer l'enseignement-apprentissage en français au cycle maternel, il est primordial de revoir le profil des enseignants ; en effet, ces derniers doivent faire l'objet de formation après un recrutement sélectif fondé sur les critères qui répondent à ce type d'enseignant et en tenant compte de la spécificité du cycle. En effet, à travers les enquêtes menées sur le terrain, certains enseignants ne connaissent même pas les missions assignées et minimisent autant l'aspect écrit que l'oral. Il n'est donc pas exclu que les enseignants de ce niveau soient inspectés pour mieux jauger leur adaptation et leur évolution.

Par ailleurs, un guide doit-être élaboré en se focalisant sur les réalités des enfants, leur environnement afin que l'usage de la langue française soit un moyen de traduire leur vécu quotidien. Il ne serait point intéressant que ces enfants répètent de manière laconique des formules stéréotypées ; on devrait amener l'enfant à plutôt traduire ses pensées en discours de la manière la plus adéquate possible à égard de son âge.

En outre, l'enseignement apprentissage de la langue française implique dans le sens où elle est langue seconde, un transfert depuis la langue première de l'enfant. Il faudra alors que les enseignants soient formés en tenant compte des langues premières des apprenants afin de faciliter le transfert.

En sus, il faut insister sur le langage oral. Il se caractérise par une interaction en termes de production mais également de réception. C'est un moyen essentiel dans la formation des enfants en maternelle qui ont besoin d'acquérir des compétences en communication, en compréhension mais aussi en réflexion. Ceux-ci découvrent surtout les caractéristiques qui assurent le fonctionnement d'une langue. En effet, l'appropriation progressive des différentes facettes du langage permet à un enfant d'acquérir une langue.

A l'école maternelle, l'enfant doit trouver une assurance quant à la pratique de la langue de scolarisation. La base serait alors de lui fournir un riche lexique. Pour cela, il faut surtout avoir en vue le fait que l'enfant apprend le sens d'un mot grâce à son contexte. En effet, en se basant sur des expériences diverses, on peut retenir que les enfants utilisent des indices pour deviner le sens des mots qu'ils rencontrent. On peut classer ces indices en trois catégories essentielles :

- ✓ Le contexte linguistique avec la manière dont le mot est utilisé dans une phrase
- ✓ Le contexte visuel en tenant compte de tout ce qui se trouve dans l'environnement immédiat de l'apprenant
- ✓ Le contexte social en se basant sur la direction que prend le regard de l'interlocuteur.

C'est d'ailleurs tout le sens qu'il faut accorder à cette expérience d'Angela Xiaoxue He et Jeffrey Lidz (Angela Xiaoxue He & Jeffrey Lidz, 2017 : 335). Ils ont réuni des enfants qui ont moins de 18 mois pour leur montrer une vidéo où il y avait un pingouin entrain de sauter. Ils prononcent dans un premier temps la phrase suivante « oh regarde, elle bamoule ! » en demandant le sens de « bamoule » tous les enfants ont répondu « sauter ». Ensuite, ils disent « oh regarde c'est une bamoule » et pour les enfants « bamoule » veut dire « pingouin ».

Cela témoigne de toute l'importance que l'on doit accorder au langage oral.

Conclusion

L'enseignement apprentissage au niveau du cycle maternel au Sénégal est sujet à maintes discussions ; le point le plus saillant reste l'utilisation de la langue française qui est le médium au niveau de l'éducation nationale du pays. Plusieurs éléments justifient les manquements notés, essentiellement les profils des enseignants, la manière dont leur recrutement se fait et leur rapport avec la langue en question.

Il est nécessaire de réévaluer l'enseignement du français au niveau maternel au Sénégal en tenant compte des réalités linguistiques et socioculturelles du pays. Pour assurer une transition réussie vers l'éducation formelle en français et rehausser la qualité de l'enseignement dès le préscolaire, il est crucial d'adopter une pédagogie inclusive qui s'appuie sur les langues maternelles et des approches dynamiques.

Bibliographie

BIAYE Mouhamadou Lamine, 2010, *Initiation aux techniques d'expression écrite et orale (Guide de Français sur Objectifs Spécifiques)*, Dakar, Presse Universitaire de Dakar.

BOUTIN Gérard, « *L'approche par compétences en éducation : un amalgame paradigmatique* », Connexions 1/2004 (no81), p. 25-41

Commission Nationale de Français, 1998, *Enseignement moyen et secondaire général et technique*, Dakar.

Direction de l'Enseignement Moyen Secondaire Général du Sénégal, 2010, *Guides d'usage des programmes français*. USAID.

DEFAYS Jean-Marc et DELTOUR Sarah, 2003, *Le français langue étrangère et seconde. Enseignement et apprentissage*, Liège, Mardaga.

HALTE Jean François, 1992, *La didactique du français*, Paris, PUF.

KARSENTI Thierry, GARRY Raymond-Philippe, BECHOUX Juliette, NGAMO Salomon Tchameni, 2007, *La formation des enseignants dans la francophonie, diversité, défis, stratégies d'action*, Montréal, AUF.

MANGIANTE Jean-Marc et PARPETTE Chantalle, 2004, *Le français sur objectif spécifique : de l'analyse des besoins à l'élaboration d'un cours*, Paris, Hachette

ROSIER Jean-Maurice, 2002, *La didactique du Français*, Paris, PUF.

VERDELHAN-BOURGADE Michèle, 2002, *Le français langue de scolarisation pour une didactique réaliste*, Paris, PUF.

VIGNER Gérard, 2009, *Le français langue seconde, comment apprendre le français aux élèves nouvellement arrivés*, Paris, Hachette.

XIAOXUE HE Angela et LIDZ Jeffrey, 2017, « *Verb Learning in 14- and 18-Month-Old English-Learning Infants* », Language Learning and Development, 13(3), 335 356.

Processus d'évaluation de cet article:

- **Date de soumission: 05 avril 2025**
- ✓ **Date d'acceptation: 28 mai 2025**
- ✓ **Date de validation: 15 juin 2025**